



**SYMPOSIUM INTERNATIONAL SUR « L'INITIATIVE AFRICAINE
D'EDUCATION A LA PAIX ET AU DEVELOPPEMENT PAR LE
DIALOGUE INTERRELIGIEUX ET INTERCULTUREL »**

Cotonou (Bénin), du au

**MESSAGE DE SON EXCELLENCE CATHERINE SAMBA-PANZA,
PRESIDENTE DE LA REPUBLIQUE, CHEF DE L'ETAT DE LA TRANSITION
(République Centrafricaine)**

Son Excellence Monsieur Thomas YAYI BONI, Président de la République du Bénin, Hôte du Symposium,

Distinguées Personnalités, en vos rangs, grades et qualités,

Mesdames et Messieurs,

L'agenda de Son Excellence Madame Catherine SAMBA-PANZA, Chef de l'Etat de la Transition en République Centrafricaine qui était invitée à ce symposium ne lui permettant pas de répondre personnellement à votre aimable invitation, elle m'a chargé de la représenter et de vous délivrer son message.

Les 30 et 31 janvier dernier, s'est tenu à Addis-Abeba(Ethiopie) le 24^e sommet de l'Union Africaine qui s'est penché entre autres sur la situation sécuritaire de nos Etats et sur les réponses à apporter pour éradiquer à court terme l'insécurité et au-delà asseoir une paix durable et garantir le vivre ensemble au sein de chacun de nos Etats.

Le présent Symposium s'inscrit dans la droite ligne des délibérations de ce sommet et manifeste la ferme volonté du Bénin d'aller résolument à la recherche de solutions durables aux problèmes de l'insécurité et de la paix sur notre continent. Cela est attesté par le thème de ce symposium articulé sur la recherche de la paix par le *dialogue interreligieux et interculturel*.

L'intérêt de ce thème n'est pas à démontrer et nous ne sommes pas surpris que ce soit le Bénin qui abrite un tel symposium dans la mesure où c'est un pays qui, en Afrique, allie harmonieusement tradition et modernité. Il s'agit surtout là d'un thème d'une actualité brûlante pour un pays comme le mien qui sort péniblement des turbulences sociopolitiques à relents interculturel et interreligieux.

C'est donc une grande opportunité pour mon pays de participer à ce symposium au cours duquel d'éminentes personnalités du monde académique et du monde politique vont certainement échanger leurs expériences sur ces phénomènes sociaux dont nous pourrions tirer profit. Pour cette raison, je remercie très sincèrement mon frère le Président Thomas YAYI BONI qui a bien voulu m'associer à cette manifestation d'une grande portée pour nos pays.

On ne soulignera jamais assez le rôle hautement moral que jouent le religieux et le culturel dans la vie des sociétés humaines, surtout lorsque ces dernières se trouvent confrontées aux graves crises à caractère ethnique, politique ou ethno-militaro-politique. Quand il y a des malaises dans nos sociétés, il est souvent utile de recourir aux dimensions culturelle et religieuse pour trouver des solutions durables. De nombreux pays au monde ont régulièrement eu ce recours grâce auquel ils ont pu se tirer d'affaire.

Dans mon pays, la République Centrafricaine, il est aujourd'hui impérieux d'accorder une place prépondérante au dialogue interculturel et interreligieux simplement parce que l'expérience a montré les limites des solutions militaires ou politiques. Comme dans le Mythe de Sisyphe, l'interventionnisme militaire n'a en effet pas jusque-là produit les résultats escomptés et cela, au grand dam des populations civiles qui sont souvent les principales victimes de ces crises.

A l'occasion des derniers développements de la crise en Centrafrique il y a deux ans où le conflit a pris les allures d'une guerre ouverte entre les chrétiens et les musulmans, entre l'islam et le christianisme, simplement parce que les milices *Séléka* venant du Nord étaient à majorité musulmane tandis que les miliciens *Antibalaka* opposés à l'ex-rébellion *Séléka*, étaient eux à majorité chrétienne, une expérience inédite de dialogue interreligieux a été faite que j'aimerais partager avec vous.

Dès les premiers jours des violences provoquées par les ennemis de la paix, les hautes autorités religieuses du pays se sont mobilisées comme un seul homme pour condamner et rejeter cette prétendue guerre religieuse entre chrétiens et musulmans.

Ne se limitant pas aux simples discours et prêches, l'Archevêque de Bangui, l'Imam de la Mosquée centrale de Bangui ainsi que le Pasteur de la grande communauté protestante de Bangui ont pris leur bâton de **pèlerins de la Paix et du dialogue interreligieux** pour parcourir le monde afin de dire la vérité sur la crise centrafricaine.

Joignant l'acte à la parole, le prélat centrafricain a offert l'asile pendant des mois à son frère l'Imam de la Mosquée centrale, pour le protéger contre les violences des extrémistes musulmans et chrétiens.

Pour continuer à peser de leur poids moral sur le cours de la Transition politique, les trois hautes Autorités religieuses du pays ont mis en place une **plateforme religieuse** qui contribue puissamment à faciliter le dialogue entre chrétiens et musulmans, entre les miliciens ex-Séléka et ex-Antibalaka, mais surtout entre les politiques.

Excellences,

Mesdames et Messieurs,

Il se dégage de cette expérience Centrafricaine que le dialogue interreligieux véritable est dans ce sursaut de spiritualité face à la sottise humaine qui s'exprime par la violence et l'exclusion de l'autre. Le dialogue interreligieux s'est manifesté en Centrafrique dans une convergence d'esprit des représentants de l'Islam et du Christianisme en faveur des **valeurs d'unité, de fraternité, de justice et d'équité** entre les citoyens d'un même Etat.

Le dialogue interreligieux signifie donc d'abord **l'acceptation de l'autre**, avec sa religion, sa différence, la reconnaissance de l'égalité des religions devant la loi et devant la quête commune de la Vérité.

Pour avoir fait l'heureuse expérience du dialogue interreligieux dans les tristes événements dernièrement vécus, mon pays ne peut qu'encourager et soutenir

« *l'Initiative africaine* » inspirée par le Bénin et son Président le Dr Thomas YAYI BONI.

Sur le plan du dialogue interculturel, les mêmes crises à répétition en Centrafrique ont finalement amené ce peuple et ses dirigeants à penser à mettre en valeur des aspects positifs et intégrateurs de la culture africaine comme une autre approche dans la recherche du règlement de ces crises.

Ainsi, des leaders communautaires (les Lamido peulhs, les Sultans et autres chefs traditionnels) ont été consultés et impliqués dans les fora de réconciliation nationale depuis les premières crises qui remontent aux années 90.

Une décennie avant la récente crise, le peuple centrafricain s'était même inspiré d'une symbolique culturelle béninoise, en organisant la clôture de la Conférence de Réconciliation nationale de Mars 1998 sur l'idée et l'image de l'unité de l'Afrique telle que l'avait conçu le Roi d'Abomey Béhanzin. Le peuple centrafricain en effet s'est emparé de l'image de la « *jarre percée* » qui appelait tous les fils d'Afrique à boucher de leurs mains la jarre percée pour que l'eau ne coule pas. Quelle extraordinaire vision africaine de *l'unité, de la concorde, de la paix et du développement* !

Excellences,

Mesdames et Messieurs

Notre Symposium se tient deux semaines après la clôture du Forum National de Bangui, pour le dialogue politique et la réconciliation. Devant les sept cents délégués venus au Forum, une fillette d'à peine dix ans, entourée des leaders représentant les différentes entités du pays, m'a remis la « *flamme de l'unité* » en me demandant de veiller à ce qu'elle ne s'éteigne pas !

Une image forte dans les cultures africaines ! Le feu est symbole de vie en Afrique !

Ceci dit, notre préoccupation réside surtout aujourd'hui dans la manière de promouvoir les valeurs africaines d'unité et de paix, à travers nos croyances et nos modes d'être africains et de les inculquer dans l'esprit des jeunes générations !

L'on sait les multiples influences morales et culturelles auxquelles la jeunesse africaine est soumise du fait de la mondialisation de nos cultures et surtout du développement fulgurant des nouvelles technologies de l'information et de la culture qui offrent mille visages du monde sans laisser le temps aux adolescents de réfléchir avant d'agir ou de choisir !

Qui aujourd'hui parmi les parents et les éducateurs prend la peine et le temps de parler patiemment à la jeunesse de paix comme **comportement** et de développement comme **action réfléchie** pour produire en mettant l'être humain au centre, comme but du développement ? D'autant plus que comme le proclamait Feu Barthélemy BOGANDA, Président Fondateur de la RCA : « **produire pour l'homme et non l'homme au service de la production** ».

Le temps est donc venu d'accorder une place méritée aux cercles de promotion de la spiritualité et de la culture que constituent nos églises, nos temples et nos mosquées d'une part, et de l'autre l'école, le lycée et tous les clubs et maisons de la culture dans un cadre de dialogue et non de rejet ou de repli identitaire.

Les extrémismes idéologiques et religieux naissent des comportements sectaires des maîtres, des leaders religieux ou politiques, lesquels exercent une grande influence sur les jeunes. L'éducation à la paix et au développement par le dialogue interreligieux et interculturel est un passage obligé aujourd'hui pour tous les Etats du monde. Il n'y a aucun doute à cela ! C'est ma conviction profonde en tant que Chef d'Etat d'un pays en crise et menacé par le sectarisme politique et religieux sur fond de misère et de pauvreté.

Je souhaite plein succès au symposium de Cotonou !

Je vous remercie !